

Article à paraître dans JOGGING, magazine sportif

*Cardinal, Archevêque de Lyon, Primat des Gaules, Philippe Barbarin, Monseigneur de son état d'ecclésiastique, est un homme passionnant et, de surcroît, coureur à pied passionné.*

### **Les foulées de la Foi.**

Mgr Barbarin a les pieds bien sur terre, et très bien dans ses baskets même si, homme de foi, il vit dans son archevêché de Lyon plus près des nuages que la plupart des Lyonnais, sur la colline de Fourvière.

Très tôt, dès ses années en classes primaires, il a eu le désir de devenir prêtre. Un peu plus tard, pendant son service militaire, il aura la « révélation » de la course à pied.

Et si ce ne sont pas "quelques amourettes de jeunesse" qui l'auront détourné de ses convictions religieuses, ce ne sont pas non plus ses années de natation, pratiquées au meilleur niveau scolaire, qui l'auront retenu de courir.

Et courir, il sait faire, avec courage et détermination, mais aussi avec une très bonne technique et une maîtrise de la foulée et du rythme qui, il faut bien le dire, sont dignes d'un véritable sportif.

Et quel parcours pour cet homme qui, à ce jour, est « le seul et unique Cardinal Marathonien du Conclave » (et second en âge), et auquel Jean-Paul II, en sportif qu'il était lui-même, disait affectueusement à la veille du marathon du jubilé que Mgr Barbarin était venu courir à Rome, le 1<sup>er</sup> janvier 2000 : « Je sais pourquoi vous êtes venu ici. »

Né à Rabat fin 1950, dans une famille de 11 enfants et dont le père avait sa situation au Maroc, il arrive encore tout jeune dans la région parisienne, où il fera ses études et pratiquera, alors, le sport qui lui tenait alors le plus à cœur, la natation.

Il s'adonnera à son sport en piscine, bien sur, mais également dans les baignades qui existaient encore à l'époque dans la Marne, sur les rives de laquelle la famille résidait, dans le secteur des « guinguettes » de Joinville le Pont et de Nogent-sur-Marne.

Etudes à l'Université de Paris-Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris (au Séminaire des Carmes), qui s'achèveront avec l'obtention de deux maîtrises, dans les « matières » qui lui sont le plus chères, la philosophie et la théologie.

Le 17 décembre 1977, il devient prêtre dans le diocèse de Créteil.

Commence alors une carrière qui peut être qualifiée d'apostolique, tant l'homme cherche à annoncer, servir et rassembler dans ses différents postes et missions, aussi bien dans la banlieue parisienne qu' à Madagascar, comme aumônier de jeunes, curé, professeur, formateur ou encore délégué diocésain à l'œcuménisme.

Le 1<sup>e</sup> octobre 1998, il est nommé Evêque de Moulins (03) puis, cinq ans plus tard, le 21 octobre 2003, il est créé Cardinal, alors qu'il est archevêque de Lyon depuis un peu plus d'un an.

« Depuis ma nomination comme Cardinal, l'ensemble des tâches liées à cette charge ne me permettent plus de courir comme j'aime vraiment le faire et, si malgré tout j'entretiens la forme par quelques entraînements, parfois avec quelques copains qui m'accompagnent sur les 9 à 10 kilomètres que je fais 2 à 3 fois par semaine, j'ai été obligé de lever un peu le pied vis-à-vis des marathons. C'est un manque bien sûr, mais je compte bien, en forçant quelque peu mon emploi du temps, reprendre plus sérieusement mes entraînements et courir à nouveau sur cette distance, qui est un beau défi ! »

Il faut dire que lorsque Monseigneur discute de marathon, de « ses » marathons, il sait parfaitement de quoi il parle, et c'est même en coureur averti qu'il décrit et décortique ses courses.

En 1991, marathon de Rotterdam en 3h36, en 92 celui de Paris en 3h27, puis Berlin en 93 et de nouveau Paris en 94 et en 3h34.

En 1996, alors en poste à Fianarantsoa à Madagascar, il est co-organisateur du 1<sup>er</sup> marathon qui se courra dans cette ville.

En 1999, de retour en métropole, il court les 50 kilomètres d'Yzeure puis, alors Evêque avec moins d'entraînement, il court en 2000 le marathon du Jubilé à Rome en 4h07, en 2001 le marathon de Prague en 4h03, enfin en 2002 et 2003 le marathon de Moulins, sans oublier, bien évidemment, le semi de Lyon, couru le jour même où Jean-Paul le nommait cardinal, et en 2005 les 15 kilomètres du Puy en Velay où il se rend en voisin à l'invitation de son ami Henri Brincard, Evêque de la Haute-Loire, venu l'encourager pendant la course.

« Je n'ai jamais eu de licence au sein d'un club », précise encore notre Cardinal joggeur, « je fais faire un certificat médical ponctuel pour les courses et, pour les entraînements, je cours avec des amis ou d'autres joggeurs de rencontres, pour le contact direct, la spontanéité et la fraternité qui se dégage, instantanément, de ces moments d'efforts. Ca peut être à Lyon ou dans la campagne, dans les jardins du Vatican avec les gardes suisses, ou encore le long du Tibre quand je me rends à Rome ».

Une de ses grandes fiertés, c'est la photo et la signature d'Alain Mimoun dans le livre d'or de l'Archevêché.

Un de ses grands espoirs, pouvoir avant ses 60 ans courir à nouveau, « au moins une fois », un marathon.